

**LE DRAGON  
ROUGE**

DANS LA MÊME SÉRIE

*Portée disparue*  
*Le Phénix*  
*Le Dragon rouge*  
*Mort blanche*

CAROLINE TERRÉE

GSU  
CRIME SUPPORT UNIT  
**LE DRAGON  
ROUGE**

© 2005, Éditions Milan, pour le texte et l'illustration  
300, rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 9, France  
Loi 49-956 du 16 juillet 1949  
Sur les publications destinées à la jeunesse  
ISBN : 2-7459-1813-3  
[www.editionsmilan.com](http://www.editionsmilan.com)

MACADAM  
MILAN

## PROLOGUE

*Je sais qu'il est mort.*

*À la façon dont ses yeux se sont figés.*

*À la façon dont son corps s'est écroulé sur le sol.*

*D'un coup.*

*Comme une tour qui s'effondre.*

*Je m'accroupis près de lui et je regarde le sang qui coule sur sa tempe.*

*Rouge vif.*

*Visqueux.*

*Le résultat de mon travail.*

*Je ne sais pas quoi penser.*

*Je relève les yeux et tout est différent.*

*La lumière a été remplacée par un néant.*

*Froid.*

*Humide.*

*Je sens le regard de quelqu'un se poser sur moi.*

*Je me retourne et elle est là.*

*Enveloppée dans un tourbillon de rouge et de bleu.*

*Les yeux brillants de peur.  
Le visage déjà résigné à l'inévitable.  
Et j'appuie sur la gâchette.*

*Je m'enfonce à nouveau dans les ténèbres.  
Pour essayer d'échapper à leurs hurlements.  
À leurs faisceaux de lumière qui poignent la nuit  
de tous les côtés.  
Mais ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent.  
Parce que je les attends. Et que je suis armé.*

1.

SAMEDI 12 OCTOBRE

CAFÉ STARBUCKS  
1097 DAVIE STREET  
23:48

– Merci.

J'attrape le cappuccino à emporter que me tend l'employé du Starbucks et je me dirige vers le petit comptoir près de la porte d'entrée pour ajouter une bonne dose de lait et deux sachets de sucre au mélange.

Puis je scelle le tout avec un couvercle en plastique et je ressors du café ; prête à affronter les dernières heures de mon jour d'astreinte en tant qu'officier supérieur.

Je traverse Thurlow Street – café dans une main, clés de voiture déjà dans l'autre – et je déverrouille à distance la Volvo garée de l'autre côté du carrefour sur le parking du CSU.

Bip-bip.

Les feux arrière se mettent à flasher dans la nuit.

Deux points de lumière rouge dans une immensité de bleu foncé.

Je monte à bord du véhicule et je glisse le cappuccino dans le porte-gobelet intégré à la colonne centrale.

Puis je claque la portière, et alors que je m'apprête à retourner au Central, mon portable et mon beeper se mettent à sonner en même temps.

Je jette un coup d'œil à l'heure affichée sur le tableau de bord – 23:52 – et je décroche.

– Agent Kovacs.

– Vous avez bien reçu notre message ?

Je fais basculer l'écran du beeper et je lis vite la ligne de texte affichée entre mon pouce et mon index.

– Affirmatif.

– Vous pouvez y être dans combien ?

– Cinq-dix minutes.

– Des problèmes avec les coordonnées ?

– Non. Aucun.

Je mets le contact et je continue.

– Vous pouvez appeler les membres de mon équipe ?

– Déjà fait.

– Merci.

J'attache ma ceinture de sécurité et je mets le véhicule en mode d'urgence.

Gyrophare posé sur le tableau de bord.

Sirène allumée.

Puis je relis une dernière fois le message affiché sur l'écran de mon beeper avant de démarrer.

*OD. Chinatown Plaza.*

L'un des pires codes qui soient.

La mort d'un officier de police dans l'exercice de ses fonctions.

Je traverse le centre-ville aussi vite que possible, en évitant Robson Square et son ambiance festive de samedi soir.

Puis je m'engage sur Hastings Street, et alors que je m'enfonce dans le cœur du district 2, la texture sociale de la ville commence lentement à se désintégrer sous mes yeux.

Les gratte-ciel sont peu à peu remplacés par des façades à la peinture pelée et aux fenêtres condamnées, et partout, le mélange de problèmes sociaux et d'abus de substances illicites est impossible à rater.

Les trottoirs sont squattés par des sans-abri enfouis sous des montagnes de cartons... Arpentés par des femmes aux talons hauts et aux jupes courtes à la recherche de nouveaux clients... Peuplés de silhouettes qui titubent, gesticulent et hurlent de longs discours qu'elles sont les seules à pouvoir comprendre...

Ce n'est pas seulement l'une des zones les plus pauvres de la ville. C'est aussi l'une des plus dangereuses. Un quartier qui a tendance à déverser ses problèmes dans les rues qui l'entourent. Dont celles de Chinatown.

Je coupe vite par Abbott Street et quand j'arrive enfin sur Pender Street, la porte ouest de Chinatown n'est plus qu'à quelques mètres.

Trois grandes arches qui enjambent la largeur entière de la rue – toits en tuiles jaunes de style pagode, motifs chinois.

Et derrière ça, s'étend Chinatown.

Le quartier chinois de la ville.

Une série de rues qui se croisent en angle droit, auxquelles s'ajoutent des dizaines de ruelles de service plus ou moins glauques.

Un univers bouillonnant de vie et de couleurs pendant la journée qui se vide d'un coup chaque soir à la fermeture des magasins. Pour devenir ce qu'il est à ce moment précis.

Une zone fantôme.

Sombre.

Hantée par une poignée d'ombres furtives qui apparaissent et disparaissent dans la nuit.

Je continue à longer Pender Street et ses rideaux de fer baissés... Ses immeubles délabrés collés les uns aux autres...

Puis je tourne sur la droite pour rejoindre les coordonnées que le Central vient de me donner – le Chinatown Plaza, l'un des plus grands centres commerciaux du quartier.

Et quand je vois le carrefour de Keefer et de Columbia Street apparaître soudain devant moi, j'ai l'impression de heurter un mur de plein fouet.

2.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

CHINATOWN PLAZA

180 KEEFER STREET

00:06

Je me gare sur le premier emplacement que je peux trouver, à quelques mètres à peine de l'entrée du Chinatown Plaza, et je passe à l'action.

Je glisse ma plaque de police sur le devant de ma ceinture et j'enfile un coupe-vent du CSU. Puis je m'avance à grands pas vers la scène de cauchemar qui me fait face, en essayant d'enregistrer un maximum d'informations visuelles sur ce qui m'attend.

VÉHICULES.

Une camionnette blanche arrêtée devant le portail du parc Livingstone. Portière conducteur ouverte. Hayon relevé.

Une voiture de police garée juste derrière. Criblée de balles. Portières avant ouvertes. Code d'identification E72 imprimé sur le capot.

Et tout autour, une bonne dizaine de véhicules d'urgence : voitures de police, ambulances, camions de pompiers. Gyrophares allumés.

VICTIMES.

Un corps allongé près de la voiture de patrouille E72. Déjà recouvert d'un drap blanc.

Une jeune femme assise à l'arrière d'une ambulance du 911. 30-35 ans. Visage et uniforme du VPD<sup>1</sup> couverts de sang. Cheveux blonds. Regard braqué dans le vide.

Un homme couché au milieu du carrefour, entouré de médecins.

ARMES.

Aucune de visible d'où je suis.

PREMIÈRE PATROUILLE ARRIVÉE SUR LES LIEUX.

À leurs mains couvertes de sang, probablement les deux officiers qui me regardent approcher fixement depuis que je suis sortie de la voiture.

Le premier. 30-35 ans. Trapu. Cheveux roux. Type irlandais.

Le second. Plus jeune. Grand et mince. Traits asiatiques. Visiblement plus secoué que son collègue.

– Agent Kovacs. CSU.

Je me glisse sous le ruban jaune de police qui me sépare encore d'eux et je brandis ma plaque dans leur direction.

– C'est vous qui êtes arrivés en premier sur les lieux ?

– Affirmatif.

Je jette un coup d'œil au badge de l'homme qui vient de me répondre – *Sergent Tony O'Brien* – et à celui de son partenaire – *Sergent Lee Yung*.

1. Vancouver Police Department.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Fusillade. Un mort et deux blessés.

De nouveau, c'est O'Brien qui répond et je concentre toute mon attention sur lui. Pour ne pas brusquer son partenaire et respecter la hiérarchie évidente qui existe entre eux.

– Vous connaissez l'identité des victimes ?

– Oui. Sergent Alec Colson, patrouille E72, et sa partenaire, sergent Faith Donovan.

– Et l'autre homme ?

Il me foudroie du regard.

– Ce n'est pas une victime, c'est Feng Huaren, l'homme qui leur a tiré dessus. Un des membres présumés de la TDR.

– La Triade du Dragon rouge ?

– Affirmatif.

– Vous en êtes sûr ?

– Oui. Tous les officiers qui patrouillent dans le secteur le connaissent bien.

– Vous avez vu ce qui s'est passé ?

– Non. Quand on est arrivés, tout était déjà fini. Alec était au milieu du carrefour... Mort... Et Faith était blessée, juste derrière leur voiture.

– C'est la jeune femme dont le 911 est en train de s'occuper ?

– Oui. Elle a pris des éclats de verre sur le visage et on dirait que deux balles lui ont effleuré le cou...

– Elle vous a dit ce qui s'était passé ?

– Non. Rien. Je crois qu'elle est en état de choc. Elle n'a pas dit un mot depuis notre arrivée.

Derrière lui, je vois les médecins s'écarter de l'homme qu'ils essayaient de réanimer... Enlever l'embout d'un tube glissé dans sa gorge... Ranger leur matériel de réanimation cardiaque...

Et j'ai un deuxième mort sur les bras.

– Vous savez si quelqu'un a bougé quoi que ce soit ?

– Non. On a tout laissé dans l'état.

– Y compris les armes ?

Il baisse les yeux et je vois son partenaire se mettre à jouer nerveusement avec ses doigts.

– Sergent O'Brien ?

Il relève la tête. À contrecœur.

– Oui et non.

– Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

– Que j'ai dû toucher le Glock de Faith.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle l'avait encore entre les mains quand on est arrivés. J'ai réussi à la convaincre de me le donner... Et je l'ai placé dans un sac en plastique scellé.

Il est dans le coffre de notre voiture.

– Vous savez si elle a ouvert le feu ?

– Oui. Je crois... Il y avait plusieurs douilles autour d'elle... Mais encore une fois, elle ne nous a rien dit. Et je n'ai pas vérifié le contenu de son chargeur...

– Et le sergent Colson ?

– Il n'a pas eu le temps de dégainer.

– Son arme était toujours dans son holster ?

– Oui.

– Vous savez comment il a été tué ?

– Deux balles dans la poitrine.

– Et l'autre homme ?

Il se tourne et regarde les médecins du 911 recouvrir le corps de leur patient.

– Pareil.

Je sens la nervosité du sergent Yung augmenter de façon exponentielle.

– Le sergent Colson ne portait pas de gilet pare-balles ?

– Si. Mais les balles ont traversé.

– Et le suspect que vous avez identifié comme étant Feng Huaren ?

– Il ne portait rien.

– Vous avez vu quel type d'arme il a utilisé ?

– Oui. Un pistolet H & K, qu'on a également dû emballer pour que les médecins du 911 puissent faire leur travail sans danger. On a aussi retrouvé un fusil d'assaut à l'intérieur de la camionnette. Un MP5. Flambant neuf. Sous le siège conducteur.

– Le suspect était-il conscient quand vous êtes arrivés ?

O'Brien jette un long regard vers son partenaire.

Et de nouveau, il me faut insister.

– Sergent O'Brien ?

– Oui. Il était au milieu du carrefour, en train de se tordre de douleur... Le pistolet était posé juste à côté de lui.

– À quelle distance ?  
– Environ un mètre.  
– Vous l’avez désarmé comment ?  
– Je l’ai mis en joue, Lee a posé son pied sur le pistolet et l’a fait glisser sur le sol hors de sa portée.  
– Et ensuite ?  
– Je suis allé aider Faith et Lee a essayé de le maintenir en vie... On ne pouvait plus rien faire pour Alec...  
Je fais vite le bilan.  
– Vous savez sur combien de blocs le quartier a été quadrillé ?  
– Oui. Quatre. Juste le carrefour et les deux ou trois rues avoisinantes. On a aussi fouillé le parc Livingstone, mais c’est tout. Chinatown est un vrai labyrinthe. Même si Qian Shaozu était là lui aussi, il est probablement déjà loin.  
– Qian Shaozu ?  
– Oui. Lui et Huaren opèrent toujours ensemble. On a envoyé sa photo et sa description à toutes les patrouilles de la ville. Mais comme je viens de vous le dire, il est probablement déjà loin...  
– Tout cela n’est bien basé que sur une supposition ? Personne n’a vu un deuxième homme ? Un deuxième suspect en fuite ?  
– Non. Mais faites-moi confiance. On ne voit jamais l’un sans l’autre. C’est leur façon de procéder.  
Je vois le 4 x 4 de Nick se garer juste derrière ma Volvo et j’enchaîne.

– OK. Voilà ce qu’on va faire. Je vais aller parler au sergent Donovan et pendant ce temps-là, j’aimerais que vous alliez rejoindre mon collègue et que vous lui racontiez tout ce que vous venez de me dire. Son nom est Nick Ballard. Il vient de se garer derrière ma voiture...

O’Brien regarde le véhicule que je lui indique.

– J’aimerais aussi que vous et votre partenaire restiez ici, sur place, et que quelqu’un appelle David Ho, le responsable de la Division du crime organisé asiatique. Vous pouvez faire ça ?

– Pas de problème.

Je baisse les yeux sur le sang qu’ils ont sur les mains.

– Enfin, désolée, mais il va falloir que je vous demande de ne pas vous laver les mains... De rester comme ça jusqu’à l’arrivée du reste de mon équipe.

Lee Yung prend brusquement la parole pour la première fois.

– Pourquoi ?

– Parce que j’aimerais que mes collègues prélèvent tout indice qui pourrait se trouver sur vous.

Le sergent Yung regarde ses mains comme si elles appartenaient à quelqu’un d’autre, et je fais vite signe à Nick de prendre la relève.

Puis je me dirige vers Faith Donovan, pour essayer de percer le mur de silence qu’elle est devenue.